



HAL
open science

Palestro

Raphaëlle Branche

► **To cite this version:**

Raphaëlle Branche. Palestro. Dictionnaire de la guerre d'Algérie, sous la direction de Tramor Quemeneur, OUnissa Siari Tengour, Sylvie Thénault, 2023. hal-04282989

HAL Id: hal-04282989

<https://hal.parisnanterre.fr/hal-04282989v1>

Submitted on 13 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Palestro

Petit bourg colonial, situé à 80 kms à l'ouest d'Alger, à l'entrée des gorges de la rivière Isser, Palestro doit son nom à un village lombard où eut lieu une bataille à laquelle participèrent des zouaves venus soutenir l'armée de Victor-Emmanuel II. Quelques années après sa fondation, en 1868, il est ravagé à l'occasion de la grande insurrection qui secoua l'Algérie. Au printemps 1871, les hommes sont massacrés tandis que femmes et enfants sont faits prisonniers. Le village colonial renaît pourtant de ses cendres tout gardant vive la mémoire de ses colons pionniers martyrisés ici modification car à la première lecture, on ne saisit pas forcément qu'il s'agit de colons (on pourrait penser que les gens dont il s'agit sont des Algériens réprimés par l'armée). Son extension le long de la fertile vallée de l'Isser se fait au détriment des populations environnantes. Les meneurs sont spoliés de leurs terres par la pratique conjuguée du séquestre collectif et du séquestre individuel. Les meilleures terres sont récupérées pour la colonisation, les anciens propriétaires contraints de louer leurs bras ou de changer d'activité. Dans leurs familles aussi, la mémoire de cette déchéance est vive, l'échec de l'insurrection nourrissant discours fatalistes et désirs de revanche.

Le 18 mai 1956, la vie de ces populations bascule de nouveau. Que se passe-t-il ce jour-là ? Une embuscade met en présence les maquisards indépendantistes et des militaires français, tout juste rappelés sous les drapeaux. Les enjeux sont clairs depuis plus d'un an et demi : la lutte armée vise à chasser les Français d'Algérie ; pour la France, l'envoi du contingent, décidé en mars 1956, doit écraser cette impudente tentative. En un beau jour de mai, une section de vingt-et-un jeunes soldats, nouvellement arrivée en Kabylie, entreprend d'aller reconnaître le territoire dont elle a la charge, sur les hauteurs des gorges de l'Isser. Elle tombe dans une embuscade tendue en plein jour par l'Armée de Libération Nationale (ALN). Dix-sept hommes sont tués. Leurs cadavres seront retrouvés dépouillés et, pour certains, mutilés. Sans qu'aucune preuve ne soit fournie, se répand tout de suite le récit de leur émasculatation. Cette barbarie justifie la mise en place immédiate de la censure sur la presse et l'approfondissement de la répression.

Depuis des mois, le FLN s'est implanté dans la région, demandant soutien et aide aux villageois, annonçant l'arrivée d'une nouvelle ère. Le 18 mai, l'audace du commando dirigé par Ali Khodja a payé. Le plus faiblement armé des deux, mais meilleur connaisseur du terrain, l'a emporté dans cette action caractéristique de la guérilla. Les hommes du sous-lieutenant Artur n'ont rien pu faire. Leur surprise n'a eu d'égale que leur isolement. Les quatre survivants sont faits prisonniers et très vite emmenés. Pour les habitants du village de Djerrah tout proche, l'avenir est écrit : l'armée française pratique les représailles collectives. Le village, à proximité de l'embuscade, paiera le prix fort dès que l'alerte sera donnée. Dans les quelques

heures tout au plus qui séparent l'embuscade des représailles, qu'ont fait les villageois ? Ils ont déplacé les cadavres de leur village, espérant peut-être éloigner ainsi la violence française. En récupérant ce qui pouvait l'être sur les corps, ils les ont aussi abîmés sciemment. A l'arme blanche, ils en ont marqué certains, incisant les chairs, émasculant ou égorgeant. Combien de soldats subirent ce sort ? Peu, contrairement à ce que dira la presse alimentée par l'armée, mais sans doute faute de temps. L'intention est bien là : loin de suivre les directives d'un FLN encore en train de prendre racine dans la région, les villageois ont imposé leur point de vue dans cette guerre. Ayant souffert dans leurs terres et leurs familles de la violence coloniale, ils ont saisi cette opportunité de faire entendre aux Français (mais aussi au FLN) qu'ils étaient, eux aussi, dans l'histoire. Par cette atteinte aux corps des militaires français morts, les villageois refusent de n'être que les hôtes des uns ou les victimes des autres. Ils affirment l'existence d'une personnalité collective blessée qu'il aurait fallu davantage écouter.

Leur village s'appelle Djerrah. C'est ainsi qu'on nommera l'embuscade en Algérie. Mais, à l'époque, dans les médias français et dans la propagande, l'expression « embuscade de Palestro » s'impose. Ce glissement toponymique n'est pas une erreur géographique. Les images associées à Palestro sont en effet sans commune mesure avec ce que dit le petit village de Djerrah. Les sensations impressionnantes que procurent les gorges escarpées de l'Isser deviennent terrifiantes dans le nouveau contexte de la guerre. La géographie se mêle à l'histoire pour apporter à la force évocatrice des gorges les souvenirs du massacre de 1871 : « Palestro » devient la métonymie de la cruauté autochtone. Son nom terrorisera les Français jusqu'à la fin de la guerre. Pour les Algériens, en revanche, « l'embuscade de Djerrah » rappelle bien, à qui veut les écouter, que ces populations avaient été repoussées dans les montagnes par la colonisation et qu'elles attendaient le moment opportun pour se révolter.

Raphaëlle Branche

Bibliographie :

Raphaëlle Branche, *L'embuscade de Palestro : Algérie 1956*, Paris, Armand Colin, 2010, réédité La Découverte 2018.